

G.-H. DOBLE

Vicar (curé) of Wendron, Cornwall

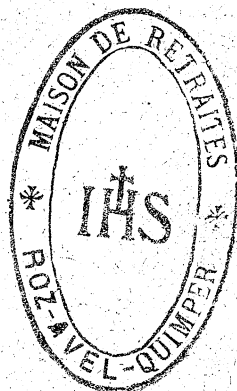
373

Un Saint de Cornwall dans les Côtes-du-Nord.

SAINT QUAY (KÉ)



*Extrait des Mémoires de l'Association Bretonne
Congrès de Lannion 1929*



SAINT-BRIEUC

ARMAND PRUD'HOMME, ÉDITEUR

1930

Un Saint de Cornwall

DANS LES COTES-DU-NORD

I

Quand les membres de l'Association Bretonne visiteront jeudi Perros-Guirec, ils passeront près d'une église dédiée à saint Quay. Plus à l'est, sur la côte, non loin de Saint-Brieuc, se trouve une autre paroisse Saint-Quay — Saint-Quay-Portrieux, — dont les habitants se nomment en français *Quainiciens*. Le même saint est patron primitif de l'importante paroisse de Cléder, près de Saint-Pol-de-Léon, et de celle de Plogoff au diocèse de Cornouaille : de nombreuses chapelles lui sont consacrées dans le nord de la Bretagne. Il est clair que saint Quay ou Ké fut l'un des plus remarquables parmi les saints bretons, et j'espère montrer qu'il vivait à l'époque la plus ancienne de l'évangélisation bretonne. Comme bien d'autres, il appartient autant au Devon et à la Cornouaille insulaire (Cornwall) qu'à la Bretagne armoricaine. La paroisse cornique de Kea (on prononce *Ké*), qui porte son nom, paroisse de l'intérieur des terres mais baignée par le grand bras de mer dit la rivière de Truro qui pénètre profondément au sein du pays, peut (je tiens à le faire remarquer en passant) se vanter à juste titre de compter parmi les plus captivantes du Cornwall, non seulement par la beauté de son site mais par ce qu'on y rencontre, à n'en pas douter, l'emplacement d'un épisode fameux du roman de Tristan et Iseult, l'un des romans les plus connus du cycle d'Arthur. En effet, c'est alors qu'elle cheminait pour aller subir son épreuve à Blanchelande en Kea, comme M.J.Loth l'a démontré, que Tristan rencontra Iseult au Mal Pas (dangereux passage sur la rivière de Truro qui se faisait au moyen de bateaux et de planches jetées sur la vase) sous le déguise-



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2021

ment d'un lépreux et qu'il la porta sur son dos jusqu'au bac (1).

Or voici que l'ancienne légende cornique du saint patron de la paroisse de Kea, légende particulièrement intéressante, nous a été heureusement conservée par Albert Le Grand. Beaucoup de membres de l'*Association Bretonne* ont certainement lu la *Vie de saint Ké* dans le vieil auteur breton. Mais peut-être n'ont-ils pas remarqué, en la lisant, que la vie latine qu'il copia est en réalité une vie cornique, écrite en Cornwall et introduite en Bretagne, à Cléder, où Le Grand la trouva et la traduisit. Notre légende renferme un bon nombre de délicieux épisodes dont la localisation doit être placée sans exception, comme j'espère le prouver, sur les bords de la rivière de Truro en Cornwall. Je pense que nous arriverons par l'étude des noms de lieux cités dans la *Vie de saint Ké* à résoudre de véritables problèmes historiques, et, en examinant chacun de ces noms de lieux, à jeter une nouvelle lumière non seulement sur l'histoire primitive de ce coin de Cornwall, mais sur celle de tout l'ancien royaume de Domnonée et de ses colonies en Bretagne armoricaine.

Voyons donc les passages les plus saillants, à notre point de vue, de la *Vie de saint Ké* par Albert Le Grand. Nous en ferons ensuite le commentaire et nous nous efforcerons de rechercher ce qu'elle peut nous apprendre. Puis nous verrons quelles sources sérieuses ont chance de nous offrir, au sujet de notre saint, les traces de son culte dans les autres pays celtiques.

(1) Yseult envoie un message à Tristan :

« Di li qu'il set bien un marchès,
Au chef des planches, au Mal Pas :
G'i solléja un poi mes dras.
Sor la mote, el chief de la planche,
Un poi deça la Lande Blanche,
Soit, revestuz de dras de ladre. »

.....
Tuit cil de la Table Reonde
Furent venu sor le Mal Pas.

.....
En leu de jonc et de rosel,
Glagié avoient tuit lor tentes,
Par chemins viennent et par sentes :
La Blanche Lande fut vestue.

(Béroul, *Le Roman de Tristan*, ll. 3294 — 3298, 3706, 4082 f)

L'important manoir de Blanche Lande, ou *Alba Landa* qui doit son nom au quartz blanc qui couvre la lande, appartient maintenant à lord Falmouth.

II

LA VIE DE SAINT KÉ OU KENAN, SURNOMMÉ COLODOC,

Evesque et Confesseur, le 5 Novembre.

I. — Saint Ké, ou Kenan, surnommé Colodoc nasquit en l'Isle de Bretagne, de parens nobles et riches ; son pere s'appelloit *Ludun* et sa mere *Tagu*. Il se rendit si accompli en toute sorte de sciences, qu'il fut admis au Sacerdoce, et mesme élevé à la Dignité Episcopale en une des citez de son pays, en laquel il se fit paroistre le pere de ses Diocesains, non seulement les nourrissant du pain de sa doctrine, mais encore du pain matériel.... Mais, ne se jugeant avoir les épaules assez fortes pour supporter la pesanteur de la Charge Episcopale, il se démit de son evesché, et passa en la province de Cambrie, resolu de se retirer en quelque Hermitage ; ..

II. — Estant en la ferveur de son Oraison, il luy fut revelé qu'il se munist d'une clochette (à la façon des Hermites de ce temps-la) et marchast jusqu'au lieu nommé Ros-Ené, où il édifieroit un petit Hermitage et s'y tiendrait jusqu'à ce que Dieu luy eût commandé autrement, et que, pour l'avertir de ce lieu, sa clochette sonneroit d'elle-même, lorsqu'il y seroit arrivé. Le Saint obeit humblement et s'adressa à un excellent fondeur, nommé Gildas, lequel n'ayant qu'un petit morceau de métal, S. Ké, par la vertu de la signe de la Croix, le multiplia, en sorte qu'il en resta grande quantité audit fondeur, en recompense de sa peine. Ayant cheminé quelques jours, avec quelques autres saints Personnages qui s'estoient adjoints à luy, il se trouva fatigué du chemin, et, pour se delasser et reposer quelque peu, ils se jetterent sur l'herbe verte, près d'un bras de mer, nommé *Hildrech* ; et comme il s'entretenoit avec ses confreres, il entendit la voix d'un homme, sur le bord de l'eau, qui crioit à un autre, qui estoit sur le rivage opposé, « s'il n'avoit pas veu ses vaches qu'il avoit égarées depuis quelques jours ? » — « Ouy, répondit l'autre, je les vis hier à Rosené, environ les trois heures. » Saint Ké, oyant parler de Rosené, remercia Dieu et descendit sur la grève de ce bras d'eau, laquelle, depuis, fut nommée, en langage Breton Walois, *Krestenn-Ké*, c'est à dire, grève de S. Ké, où, ses disciples ayans soif, il frappa un rocher, qui estoit là auprès, et en fit sortir de l'eau en abon-

dance, de laquelle les malades, beuvans avec foy, reçoivent la santé par les merites de S. Ké.

III. — Ils passerent ce bras de mer et entrèrent en une épaisse forest, où la cloche que le Saint portoit commença à sonner (1), ce qui luy fit congnoître que c'estoit le lieu où il se devoit arrester, dont il remercia Dieu ; et, ayant défriché ce lieu, il y édifia une petite Chapelle et, auprès, de petites cellules pour soy et ses confrères, avec lesquels il vaquoit, jour et nuit, à Prieres et Oraisons, se sustentant du labeur de leurs mains et des aumosnes qu'on leur donnoit.

Il y avoit, près de ce lieu, un beau Chateau, nommé *Gudrun*, dans lequel demouroit un Prince, nommé Theodoric, homme perdu et déterminé, lequel, chassant, un jour, en la forest de *Rosené*, poursuivit un cerf jusques en l'Hermitage du Saint, où il s'estoit jetté et caché ; et, entrant de furie dedans, il s'enquit qu'estoit devenu le cerf ; S. Ké ne voulut le luy dire, dont il entra en telle colere, qu'il fit amener en son chateau 7. bœufs et une vache qui avoient esté donnez au Saint et dont il se servoit pour tirer à sa charruë ; mais, le lendemain, il se presenta au Saint pareil nombre de cerfs, qui se laisserent attacher à la charruë et acheverent de charrier son champ, lequel, en memoire de cette merveille, fut nommé, en Breton Walois, *Guestel Guervet*, c'est à dire *le Champ des cerfs*, et, depuis, ces animaux servirent domestiquement S. Ké et ses confrères en cet Hermitage.

IV. — Theodoric ayant veu de ses propres yeux ces cerfs, attelcz à la charruë, faire l'office des bœufs qu'il avoit ravis au serviteur de Dieu, n'en fut en rien emeu ; et, lors que le Saint l'alla prier de les luy rendre, il le frappa au visage, si rudement, qu'il luy fit tomber une dent de la bouche, ce qu'il porta patiemment et alla se laver la bouche en la fontaine de son Hermitage, dont l'eau, beuë avec foy et confiance en l'intercession du Saint, a retenu la vertu de guerir du mal des dents, et, encore à present, les Walois (quoi qu'Heretiques) y ont recours. Quand au cruel Theodoric, Dieu le punit des excès qu'il avoit commis à l'endroit de S. Ké, car il fut frappé d'une dangereuse maladie, qui luy ouvrit les yeux et le fit rentrer en soy-mesme ; il fit appeler S. Ké, luy demanda humblement pardon, restitua les bœufs et amplifia son Her-

(1) Mon ami M. Le Guennec m'a signalé ce proverbe breton, évidemment inspiré par la vie de saint Ké : « *ar goustians, gant he tik tok a zo c'hloc'hik sant Kolledoc* ». Revue celtique, I. 410.)

mitage de douze arpans de terre, quoy fait, le Saint pria pour luy, et il fut guéri ; mais, quelque temps après, estant à la chasse, il tomba de cheval et se rompit le col. Ayant receu le don de Theodoric, il bastit un Monastere, assez ample, au lieu de son Hermitage, et y receut un bon nombre de Religieux, et puis se resolut de passer la mer et d'aller en la Bretagne Armorique.

V. — Il prit congé de ses confreres et leur nomma un Supérieur pour tenir sa place, puis s'alla embarquer au port de *Landegu*, et envoya de ses disciples (1) chez un riche marchand qui demouroit près de ce port, luy demander, par aumosne, quelque peu de pain, de bisquit, ou autres vivres, pour ayder a leur voyage ; cet homme ingrat et mal appris, au lieu de leur faire l'aumosne, ou, a tout le moins, les renvoyer doucement, se moqua d'eux et leur dit : « Allez (mes amis) voila une grosse barge de bled sur le bord de mon aire ; si vous la pouvez emporter toute entiere, je vous la donne. » Ils s'en retournerent avec cette réponse vers saint Ké, qui ne répondit que *Beny soit Dieu* et s'embarquerent. Ils n'estoient encore gueres loin du rivage, que cette barge de bled parut sur l'eau et suivit leur navire jusques a la coste de Leon, où le saint et ses confreres, ayant mouillé l'ancre, mirent pied a terre et se retirerent au lieu où est, a present, l'Eglise Parrochiale de *Cleder*, où il bastit un petit Monastere... auquel il mit des Reliques qu'il avoit apportées de son pays et le livre des Evangiles qu'il avoit escrit de sa main. »

Ici Le Grand nous dit que saint Ké fut prié de révenir en Grande-Bretagne afin d'être mediateur entre le roi Arthur et Modred. De retour en Armorique (c. VI) « S. Ké arriva enfin à *Cleder* ; et, y ayant enterré son condisciple l'Hermité *Kerianus*, il tomba luy-mesme malade ; et, ayant devotement receu les Sacremens, il rendit l'esprit à son Createur, le premier samedi d'octobre, environ l'an 495., et fut enterré dans l'Oratoire de son Hermitage, lequel ayant esté ruiné par le malheur des guerres, la memoire du lieu de sa sepulture se perdit et fut ignorée plusieurs années, jusques a ce qu'il pleut a Dieu la relever, par le moyen d'un habitant de ladite Paroisse de *Cleder* nommé *Britaliensis*..... le Sepulchre se voit en une petite Chapelle, à luy dediée, en un coin du Cimetiere de *Cleder*.

(1) Anatole Le Braz trouva à Cléder une tradition selon laquelle un de ces disciples fut saint Péran, dont l'oratoire se voit à Trézillidé.

Cette Vie, écrite en Latin d'assez bon style pour le temps, par un certain Mauri'e, Vicaire de ladite Eglise de Cleder, et gardée es Archives d'icelle, en a esté tirée par extrait fidelle, et à moy communiquée par M^{re} Sébastien. »

III

Une question se pose tout de suite. Qui était ce Maurice ? Quand vivait-il ? Où a-t-il trouvé la matière première de sa Vie du saint patron de Cléder ? Pour répondre à cette question il est nécessaire d'examiner la *Vita* en détail.

Nous pouvons d'abord faire une remarque. Albert Le Grand, suivant son habitude, a retravaillé et refondu la *Vita*, ajoutant des dates afin de la faire cadrer avec sa propre conception de l'histoire de l'Europe au v^e siècle. Les traces de son travail sautent aux yeux surtout dans les deux derniers chapitres. Mais, ceci mis à part, Le Grand, suivant encore son habitude, n'a inventé ni noms, ni épisodes. Il ne connaissait rien du Cornwall (dont il fait seulement mention dans sa Vie de saint Briec, et encore parce qu'il en avait trouvé le nom dans le livre de La Devison qu'il était en train de copier), et il imagine que le théâtre de son histoire était au pays de Galles. Mais c'est bien dans le manuscrit de Maurice qu'il a trouvé les noms de personnes et de lieux qu'il cite dans ses cinq premiers chapitres.

C'est ainsi que les noms du père et de la mère de Ké figuraient certainement dans la *Vita*, quoique la description de sa charité épiscopale doive être de l'invention de Le Grand. Celui de *Ludun* paraît être identique à la glose du folklore gallois *Lleuddun Luyddog* de Dinas Eiddyn, « qui a donné son nom à Lothian en Écosse. » (1)

Le chapitre II contient un récit très intéressant, certainement extrait d'une Vie beaucoup plus ancienne, remontant même au haut moyen-âge. Il nous apprend que Ké s'adressa à un habile fondeur de cloches, appelé Gildas. On peut être surpris de voir ici le grand historien breton mué en simple fondeur de cloches. Pourtant dans l'hagiographie galloise du xii^e siècle on commence à trouver des histoires merveilleuses sur une cloche appartenant à saint Gildas. Une Vie de

saint Gildas fut écrite par Caradoc de Llancarvan, contemporain de Geoffroy de Monmouth. Elle nous dit que « saint Gildas rapporta d'Irlande une cloche remarquable qu'il se disposait à donner à l'*Apostolicus* de Rome. Une nuit qu'il couchait à Llancarvan, il la montra à saint Cadoc, et celui-ci lui proposa de l'acheter. Gildas refusa, et continua son chemin jusqu'à Rome, où il l'offrit au Pape. Mais voilà que le Pape n'arriva pas à faire rendre le moindre son à la cloche, et qu'il demanda quel accident avait pu lui arriver en route. On lui raconta alors la demande qu'avait faite saint Cadoc, et le Pape de déclarer : « Je connais le vénérable abbé Cadoc, il « est venu me voir sept fois, et trois fois il a fait le pèlerinage « de Jérusalem. Allez vous-en et donnez-lui votre cloche. » Dès que celle-ci eût passé aux mains de St Cadoc, elle se mit à sonner des sons merveilleux (1). » Cette histoire de la cloche de saint Cadoc, qui nous dit ceci : « Un certain Breton, savant et excellent écrivain, nommé Gildas, habile artiste, vint ici un jour des confins de l'Irlande, ayant avec lui une magnifique cloche tachetée, et reçut de saint Cadoc l'hospitalité pour la nuit à Llancarvan. Cadoc fut frappé de la beauté de cette cloche, dont le son et la couleur lui plurent à tel point qu'il supplia Gildas d'être assez bon pour la lui vendre... Alors ledit Gildas vint à Rome avec sa cloche et la fit voir au Pape de Rome Alexandre, en lui disant : « Je vous offre cette « cloche fabriquée par moi... » (La cloche, dit-on, ressuscita deux morts et parla deux fois le langage humain !) Il paraît certain que l'auteur de la *Vita* originale de saint Ké avait lu une de ces deux Vies, probablement la seconde. Je ne crois pas qu'on puisse voir là une tradition cornique, comme celles qu'on trouve dans le même chapitre et dans les trois chapitres suivants. L'incident de la cloche de saint Gildas nous permet ainsi de dater la *Vie de saint Ké*, qui ne doit pas être antérieure au xii^e siècle.

Suit la partie de cette histoire qui doit nous intéresser plus particulièrement, cette partie qui parle « du bras de mer appelé Hildrech » et des lieux-dits placés sur ses rives. Toute personne un peu familiarisée avec le pays qui s'étend de Truro à Falmouth et au courant même superficiellement de son histoire, reconnaîtra sans hésiter qu'*Hildrech*

(1) Baring Gould et Fisher, *Vies des Saints de Grande Bretagne*, vol. II.

(1) Le doyen de Wells dans *the Journal of Theological Studies*, Oct. 1921

ne peut être que le grand estuaire, sujet aux marées, appelé maintenant la *Rivière de Truro*. Nous voyons sur ce bras de mer « un port appelé *Landegu* ». Ce port est évidemment « Old Kea » (« l'ancien Kea »), car les registres des évêques d'Exeter nous apprennent que *Landegea* (= le Monastère de Kea) était au Moyen Âge le nom du lieu où se dresse encore, au milieu des arbres, sur le bord de la rivière de Truro, la tour de la vieille église de Kea. On peut lire encore ce nom sur une carte de Cornwall datant du XVIII^e siècle (celle de Thomas Martin). Selon M.C.G. Henderson, *Ros-Inis* est une ancienne forme de *Roseland*, qui est le nom du pays à l'est de la rivière de Truro. *Gudrun*, comme vous allez le constater tout à l'heure, n'est autre que Goodern en la paroisse de Kea. Voilà donc l'identification du Hildrech parfaitement établie avec la rivière de Truro; et il est bien intéressant de retrouver de cette façon détournée le nom primitif que portait ce grand bras de mer, l'un des phénomènes naturels les plus curieux du Cornwall, avant qu'il fût même question de la ville de Truro (1).

Roseland (*Roos* ou *Rus* = promontoire) est le nom du district qui s'étend entre le Fal et la mer et qui comprend les paroisses de Philleigh, Gerrans, St-Just-in-Roseland et Saint-Antony-in-Roseland. Mais, dans la *Vie de saint Ké*, Rosinis semble désigner un lieu-dit (c. II) et une forêt (c. III). Il est probable que Ros-inis était primitivement une île (inis) sur le Hildrech, île qui aura disparu par suite d'un envahissement des vases. La grande forêt qui couvrait autrefois les deux rives de l'estuaire a pu porter le nom de forêt de Rosinis (à moins que nous ne soyons en présence d'une faute commise par Le Grand dans sa copie du manuscrit de Cléder), quoique dans le roman de *Tristan et Iseult* elle porte celui de Forêt de Morrois (2). De patientes recherches pourraient faire retrouver *Guestel Guervat* quelque part

(1) M. Jenner m'écrivait le 13 septembre 1928 : « Hildrech peut avoir pour racine le gallois *hyled* = expansif, étendu; ou il pourrait être *Heyldreath* (treath) = Estuaire sablonneux. J'opine pour la seconde hypothèse, Hildrech étant l'Estuaire de la côte de sable. La finale *ch* (gutturale) et le *th* sont souvent confondus en Cornwall (cf. S. *Erth* pour *Ergh* ou *Erc*). Je crois que les deux finales étaient presque muettes. Peut-être *ch* est-il une faute de copie très excusable pour *th* en écriture médiévale. » M. Morton Nance me dit : « Je suis certain que *hil* dans Hildrech est le gallois *heli*, le breton *hili*, le cornique *hyly* = eau salée. »

(2) D'où le manoir de *Moresk* situé aux paroisses de St-Clément et de St-Erme.

dans la paroisse de Kea, et *Krestenn-Ké* en Philleigh ou Saint-Michael-Penkivel (1).

Voyons maintenant les curieux épisodes où paraît Théodoric, et tout de suite nous sommes en présence d'un fait certain : Théodoric est le tyran Teudar (*Teudar* est le même mot que *Théodore*) qui joue un rôle dans le fameux mystère cornique *Beunans* (en breton *Buhez*) *Meriasek*. Ici il persécute saint Meriasek, là on en fait un persécuteur de saint Kea. Le duc de Cornwall vient le punir pour le traitement qu'il a fait subir à Meriasek. Il demande à son intendant où demeure Teudar. L'autre lui répond :

« Tregys vue in Lestevdar
honna yma in Menek;
say plas aral sur heb mar

us then tebel genesek
berth in Porder
honna veth gelwys Goddren
ena purguir an poddren
thotho prest re ruk harber. »

« Il habitait à Les-Teudar,
C'est en Meneage;
Mais sans aucun doute, il
possède une autre demeure
Ce méchant mortel,
Dans l'owder,
Au lieu appelé Goddren;
Là certainement cet homme pourri
S'est ménagé un abri. »

Le *Goddren* de *Beunans Meriasek* est le *Gudrun* de la *Vie de saint Ké*; maintenant c'est Goodern près de Baldhu. « Gudern, of Godren, résidence pendant bien des années de la famille Bawden », écrivait Lysons au commencement du XIX^e siècle, « au titre de locataire des Boscauens, est devenu une ferme appartenant à lord Falmouth ».

Mais ici une question se pose. Quel rapport y a-t-il entre les deux récits; celui de *Beunans Meriasek* et celui de la *Vie de saint Ké*?

Je crois trouver la réponse dans ce fait qu'avant la Réforme les grandes dîmes de la paroisse de Kea étaient possédées par le Collège de S. Thomas-le-Martyr à Glasney, près de Penryn. Elles lui avaient été données par son fondateur Walter Bronescombe, évêque d'Exeter, en 1270. Or les mystères corniques paraissent avoir été écrits à Glasney, car ils font mention de lieux-dits situés dans le voisinage de

(1) M. Jenner écrit : « Guervet (le *u* est mis là uniquement pour durcir le *g*, conformément à la façon d'épeler du temps de Le Grand) est évidemment le gallois *cerwydd* (*carw-hydd*) = cerf rouge. » *Guestel* est le latin *castellum* que nous trouvons employé dans des noms composés corniques et bretons tels que Rosekestel, Plougastel, Castel-uchel, etc.

Penryn. Les dernières lignes de *Beunans Meriasek* nous apprennent que le mystère fut « terminé par dom Hadton en 1504. » (Hadton put en avoir été simplement le copiste, et non l'auteur.)

Remarque importante : Maître John Nans, nommé prévôt de Glasney en 1497, échangea des bénéfices avec maître Alexandre Penhulle, recteur de l'église paroissiale de Saint-Meriadoc de Cambron, le 9 juin 1501. Comme, chaque année, l'un des chanoines de Glasney était tenu d'aller en personne recueillir les dîmes de Kea, il leur était facile, à lui et à ses confrères, de connaître Gudren et ses traditions, aussi bien que les autres traditions de la paroisse de Kea contenues dans la *Vie de saint Ké*. Lestowder en Saint-Keverne n'étant qu'à quelques kilomètres de Falmouth, ce nom devait leur être également familier. Peut-être le passage de *Beunans Meriasek* cité plus haut fut-il inspiré par John Nans. Ou même John Nans peut-il être considéré comme l'auteur du mystère. M. Jenner déclare que du moment que les vies bretonnes de saint Mériadec le représentent comme un saint purement armoricain, il est probable que l'auteur du mystère *Beunans Meriasek* s'est inspiré de la vie d'un autre saint, celui-là cornique, et l'a tout simplement appelé Meriasek. J'ajouterai que la *Vie de saint Ké* a pu lui fournir cette inspiration. Notons que dans cette vie, qui est nettement le plus ancien des deux ouvrages, Teudar est appelé par la plus ancienne forme de son nom Théodoric. Et M. Jenner d'observer : « Il est très possible que l'introduction du nom de *Teudar* comme celui du personnage odieux du mystère ait été un coup sournois porté au roi Henry VII, qui n'était pas *persona grata* en Cornwall. »

Comme la paroisse de Kea appartenait aux chanoines de Glasney, il semble tout naturel que l'idée leur soit venue d'écrire la vie de saint Ké, patron de Kea ; cette vie doit donc être datée entre 1270 et 1500. Et nous arrivons à cette conclusion que l'original de la *Vita* que Maurice, vicaire de Cléder, prit soin de copier fut très probablement écrite à Penryn ; et comme Penryn était, avant le développement de Falmouth, un port de première importance (les marchands d'oignons bretons y débarquent encore chaque année en grand nombre), on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'à une époque ayant précédé la fin des relations

entre Cornwall et Bretagne, relations qui durèrent tout le moyen-âge et jusqu'à la fin du xvi^e siècle, une copie de la *Vie de saint Ké* fut apportée de Penryn à Roscoff ou Saint-Pol-de-Léon, et que Maurice l'y transcrivit et l'y compléta. La phrase du chapitre IV traitant les habitants de Kea d'*hérétiques* peut viser le règne d'Elisabeth, quoique, à mon avis, elle doit être une addition d'Albert Le Grand. Le Grand lui-même semble attribuer la *Vita* de Maurice à une époque barbare et reculée.

L'histoire des cerfs relatée au chapitre III est naturellement un épisode commun aux vies celtiques des saints ; on le trouve par exemple dans celle de saint Néot et on peut la voir reproduite sur les vitraux de l'église de Saint-Néot (xvi^e siècle). Il est possible qu'elle ait été introduite pour expliquer le nom Kestel Kervat. Celle de la dent arrachée (chap. IV) est plus originale ; c'est sûrement une légende locale de Kea destinée à expliquer une antique dévotion populaire à la fontaine sacrée de la paroisse.

Avec le chapitre V se termine la partie cornique de la vie de saint Ké. Le reste ne mérite pas de retenir notre attention. La seconde moitié de ce chapitre et la première du chapitre VI ont été travaillées, sinon inventées, par Albert Le Grand qui n'ignorait pas que Kay était un personnage des romans d'Arthur (1). La mention du disciple (ou plutôt du compagnon) de Ké-Kerian et l'histoire de Britaliensis sont des légendes locales de Cléder ; comme les noms latins le prouvent, elles appartiennent à la *Vita* latine écrite par Maurice et n'ont aucun lien avec le Cornwall. Nous ne sommes pas à même de fournir la moindre explication du nom *Britaliensis*, mais Kerian nous est plus connu. Il est patron de la paroisse de Querrien, près de Quimperlé (*Keryan* en 1368), mais un recteur de Querrien, trop bien intentionné, s'imagina en 1687 de substituer saint Cheron (*Caraunus*) de Chartres, martyr, à saint Keryan (Querrien, soit dit en passant, est fort éloigné de Cléder) (2). Dans le comté de Devon, Saint-Kerrian est

1) Sir Kay était le sénéchal du roi Arthur. Il est à noter que dans la vieille littérature gnoise sir Kay s'appelle quelquefois *Kei guin* (= le bienheureux Cal).

(2) A la séance de la *Société Archéologique du Finistère*, le 25 octobre 1928, M. l'abbé Toulemonat a présenté deux actes en parchemin établissant les droits et prééminences des seigneurs de

Ke' - Ker

ll

une paroisse de la ville d'Exeter. En Cornwall, on appelait en latin la paroisse de Saint-Keverne, près du Lizard, *Sanctus Kieranus* au ^{xiv}^e siècle, et le patron de Perran-ar-worthal, paroisse située sur une crique de la rivière de Truro, tout près de Kea, est identifié depuis le moyen-âge avec l'Irlandais *Kiaran*.

Pour conclure, on remarquera que saint Ké passe pour être mort le premier samedi d'octobre. On ne voit donc pas pourquoi Albert Le Grand, au début de sa vie, indique le 5 novembre. La fête de Kea en Cornwall tombe encore le premier dimanche d'octobre. En 1802 la vieille église, qui était située à l'extrémité de la paroisse, fut démolie, et la nouvelle élevée dans une position plus centrale. Quand l'autorisation de célébrer le service divin dans le nouveau sanctuaire fut accordée en cette année là même, il fut ordonné que « l'église serait prête à la célébration du divin service le 3 octobre suivant, ou à une date rapprochée du 3; car le désir... des paroissiens de ladite paroisse est que ladite église soit ouverte alors, ce jour étant la fête de leur saint, et celui, on le dit, où leur ancienne église fut dé-

Kermenguy dans l'église de Cléder et l'église tréviale de Queran, les dits actes datés de 1488 et de 1526. J'ai essayé de me renseigner sur ce Queran près de Cléder, qui me semble devoir plus sûrement son nom au disciple de saint Ké que Querrien, vu l'éloignement de ce dernier. « Keran, dit M. Le Guennec, est une ancienne trêve de Tref-laouenan (paroisse qui elle même doit avoir été à l'origine une trêve de Plougoulm, la grande paroisse dédiée à saint Columba). L'église de Keran a été démolie. On m'a fait voir son emplacement, ainsi que quelques pierres éparses dans un enclos couvert d'herbe qui jadis constituait le cimetière. Une ancienne croix sans décoration y est encore debout. J'ai appris depuis que dans une maison du village on conserve quelques vieilles statues de bois — une sainte Catherine, une Vierge Mère, un saint Sébastien, et un saint évêque ou abbé, de dimensions moindres, accusant le style gothique, mais sans caractéristique. Ne serait-ce pas saint Keran ? C'est au porche de la chapelle de Keran que l'on conservait, avant la Révolution, le berceau de saint Hervé... Il y a longtemps que l'église de Keran est détruite. Je n'ai rencontré personne qui se souvenait l'avoir vue debout. »

Je vois dans le *Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Quimper*, 1928, p. 146, qu'il y a en Châteaulin un village de *Kerian*.

Il existe un autre Querrien près de Loudéac, dans la paroisse de la Prénessaye; c'est là que s'élève la fameuse chapelle pèlerinage de N.-D. de Toute-Aide construite au ^{xvii}^e siècle et près de laquelle se trouve la fontaine de saint Gal, saint Irlandais.

diée ». N'est-il pas curieux de voir la population d'une paroisse cornique s'intéresser autant à son saint patron celtique, et cela en 1802 ! Le souvenir de saint Ké a survécu dans la tradition de Kea jusqu'à nos jours. En effet nous lisons dans l'*Histoire Paroissiale de Cornwall*, de Lake, qu'« un gros bloc de granit, creux d'un côté, qui gisait près de la rive de la rivière de Truro, fut considéré pendant des siècles comme le bateau dont se servit saint Kea pour venir d'Irlande (sic) en Cornwall, et cette légende se répéta si longtemps que lorsqu'une personne s'embarquait sur un navire mal conditionné, on avait coutume de lui faire remarquer que sa traversée se ferait avec autant de sécurité qu'en employant l'auge de pierre de saint Kea ».

IV

Nous venons d'examiner en détail la vie ancienne de saint Ké. Voyons maintenant si l'étude des noms de lieux peut nous apporter quelque lumière à son sujet. Là, je le crois, nous ferons d'importantes découvertes.

Sans aucun doute, la vie de saint Ké n'invente rien quand elle le montre traversant la Manche, car son culte est très répandu dans le nord de la Bretagne.

Il est patron de Cléder, et il y a sa fontaine sacrée. La vieille église de Cléder, à l'exception de sa tour, fut rebâtie en 1787; et la chapelle du cimetière qui renfermait son tombeau démolie à la même époque. L'*Iconographie bretonne* de Gaultier du Mottay dit que cette église possède une statue du ^{xvii}^e siècle représentant le saint en chasuble et mitre, avec un rouleau de papier à demi déplié dans sa main gauche, une cloche à ses pieds, et prêchant. M. le chanoine A.-M. Thomas, de Quimper, dit que saint Pierre partage maintenant avec saint Ké le patronage de l'église de Cléder.

Ici je ne peux m'empêcher de citer une page des *Saints Bretons d'après la tradition populaire* d'Anatole Le Braz. On y verra combien le culte de saint Ké fut jadis populaire à Cléder. Un mendiant aveugle (Dall an Dluiz) n'avait-il pas été jusqu'à lui dire que saint Ké avait subi le martyre après sa mort ! (1) « J'ai visité cette fontaine qu'on nomme

(1) *Notes sur Saint-Ké, extraites des Saints Bretons d'après la tradition populaire, par Anatole Le Braz.*

« Je n'en dirai pas autant de l'église de Cléder, reconstruite il y a

tantôt Feunteun-sant-Ké, et tantôt Feunteun-Lezlao... Il paraîtrait qu'anciennement elle portait, en outre, le nom de Feunteun-ar-Glao, Fontaine de la Pluie. Les eaux, très limpides par beaux temps, devenaient troubles et bouillonnaient au moindre signe d'orage. Aussi accourait-on les consulter de tout le pays voisinant. C'étaient des eaux révélatrices. Une effigie délabrée de saint Ké décore l'édicule de la fontaine. C'est ici, seulement, qu'on le vient désormais prier, depuis qu'on l'a banni de l'église du bourg, où Pierre, le porteur des clefs célestes, a pris sa place. Il a la mine chétive et lamentable, le pauvre saint breton. Et, néanmoins, il garde quelques fidèles, car une main pieuse a coiffé d'une bonnet d'enfant, quasi neuf, sa vieille figure de pierre, et d'autres offrandes de même nature pourrissent en tas à ses pieds. »

Saint Ké a des chapelles à Glomel, Saint-Michel de Glomel, l'Hermitage, Plélo (où une ancienne charte mentionne une *villa de sancto Ke*), Ploézel, Saint-Gouéno et Plogoff où, sous le nom de saint Colodon, il est patron de l'église paroissiale. Il a sa statue dans la chapelle N.-D. d'Espé-

peu d'années, sans aucun style, et dont la flèche seule, qui est celle de l'ancienne église, a quelque caractère. Saint Ké en fut jadis le patron. Mais, depuis le vent de jansénisme qui, au XVIII^e siècle, souffla sur le clergé breton, et, en particulier, sur le clergé léonard, le pauvre saint « patriote », pour employer l'expression d'Albert Le Grand, a été supplanté par saint Pierre. Saint Pierre a, du reste, sur la conscience quantité d'usurpations de ce genre. J'ai relevé dans le département des Côtes-du-Nord, principalement dans la partie française, une vingtaine de paroisses où l'on a dépossédé, en faveur du chef des apôtres, les thaumaturges primitifs et, pour ainsi dire, autochtones. Un journalier aveugle de Cléder, le vieux Dluz, me raconte en termes presque tragiques ce qu'il appelle énergiquement le « martyre posthume » de saint Ké. *Ar zant-ma zo c'hoarvezet gant-han ar c'hontrel deuz ar ré-all, pa é guir eo bet martyrizet goudé he varo* (le saint a eu une fortune toute différente de celle des autres saints, attendu qu'il a été martyrisé après sa mort).

Il n'est pas d'avaries qu'on ne lui ait fait subir. On l'a expulsé de son église comme un fermier qui ne paie pas sa ferme. Il a dû se réfugier dans la niche qui surmonte sa fontaine à Lezlas, et c'est là qu'il demeure à présent. Bien triste est son sort !

...Ce n'est pas tout. Du temps qu'il habitait l'église paroissiale, il n'était pas de femme en couches, pas de jeune mère, qui ne lui fit de riches offrandes. On disait de lui en ce temps-là qu'il n'avait pas son pareil pour conjurer les maladies des enfants. On coiffait sa statue des bonnets de baptême de ses petits protégés. On lui amenait par bandes fillettes et garçonnet, le jour de son pardon. Il passait aussi pour veiller à la prospérité des maisons, pour s'inté-

resser aux récoltes, ayant été lui-même marchand de blé, et pour préserver de tout fléau les animaux domestiques. De tant de services qu'il rendait on ne lui sait plus aujourd'hui aucun gré. Il n'est plus bon qu'à garder les pourceaux. On a fait de lui leur patron, le saint des cochons, *Sant ar moc'h* ! Sa fête, son pardon, ne se célèbre plus !... »

Il est l'éponyme de Saint-Quay, près de Perros-Guirec, et de Saint-Quay-Portrieux sur la côte de Saint-Brieuc. Ici il a été supplanté par saint Caie ou Caius, pape et martyr. Mais, on le verra plus loin, son souvenir est loin d'être perdu à Saint-Quay-Portrieux (1).

Le passé historique de Saint-Quay-Portrieux, quand on l'étudie attentivement, nous amène à faire une remarque importante au sujet de saint Quay ; c'est que le culte de

resser aux récoltes, ayant été lui-même marchand de blé, et pour préserver de tout fléau les animaux domestiques. De tant de services qu'il rendait on ne lui sait plus aujourd'hui aucun gré. Il n'est plus bon qu'à garder les pourceaux. On a fait de lui leur patron, le saint des cochons, *Sant ar moc'h* ! Sa fête, son pardon, ne se célèbre plus !... »

Et Dall an Dluz ajoute d'une voix résignée :

« D'ailleurs, nous traversons, ce semble, une ère mauvaise pour les pardons. Ils meurent vite. J'ai vu naguère qu'à Plouénan il y avait foule au pardon de saint Goueznou, dans la chapelle dédiée à ce saint. Tous les prêtres des paroisses d'alentour s'y transportaient, vêtus de leurs ornements les plus beaux. Un dîner succulent les attendait, entre messe et vêpres, dans le manoir qui confine au sanctuaire. Le fermier qui occupait pour lors ce manoir avait amassé du bien, l'époque étant encore propice aux laboureurs de terre. Celui qui lui succéda ne possédait qu'un mince avoir, et les temps étaient devenus difficiles. Le dîner du pardon fut supprimé. Adieu le dîner, adieu les prêtres ! Et, les prêtres partis, adieu le pardon !... »

(1) Le nom de saint Ké ne figure pas au bréviaire de Léon, pas plus d'ailleurs que dans aucun calendrier ancien. D'où il faut conclure qu'en Bretagne son culte est plus populaire que liturgique.

On a remarqué qu'Albert Le Grand donne à saint Ké un autre nom, celui de Kenan, quoiqu'il n'emploie cette seconde forme dans aucun passage de la Vie. Mon ami, M. l'abbé Perrott, vicaire à Plouguerneau en Léon, me dit que « saint Kenan était le patron originaire de cette paroisse. Une partie du territoire de Plouguerneau porte le nom de Trekenan (Treve de Kenan) ; un village, celui de Saint-Kenan (autrefois Lanngwenan) ; une chapelle, aujourd'hui en ruines, s'élevait à Saint-Kenan, une autre à Coat-Kenan. A côté de Coat-Kenan on trouve le champ de Lok-Kenan. Sur la route de Saint-Michel une croix est connue comme Croix-Kenan. » Dans l'église de Plouguerneau il y avait autrefois une statue de saint Kenan, en hermite avec une bêche à la main. Son nom se retrouve à Languenan et Pleu-guenan, ancien évêché de Dol (Loth, *Noms des SS. Bret.*

ce saint est très souvent associé à celui d'un autre saint : saint Fili. La paroisse de Saint-Quay jusques et y compris 1158 était connue sous le nom d'*église de Saint-Scophili*. Mais, dès 1181, elle était devenue l'*église de Saint-Colodoc* (nous avons vu plus haut que Colodoc était le surnom de saint Ké), et vers 1197 l'*église de Saint-Kecolodoc* (La paroisse de Kea en Cornwall s'appelait *Sanctus Kekaladocus* en 1437). Duine supposait que ces changements étaient dus à ce fait que la paroisse de Scophili possédait une chapelle importante dédiée à saint Ké-Colodoc, chapelle qui finit par devenir église paroissiale (Nous avons en Cornwall un exemple de ces changements de patrons : saint Kew, patron de la chapelle du cimetière, ayant remplacé saint Docco comme patron de la paroisse). Le même Duine voyait, dans le nom Scofil, deux mots : *Sco*, qu'il ne pouvait expliquer, et *Fili*, qui est le nom d'un saint qu'on retrouve en Galles et en Cornwall (1).

La paroisse de *Philleigh*, en Cornwall, est située vis-à-vis de celle de Kea, de l'autre côté de la rivière. Or ce nom de *Philleigh* a depuis fort longtemps embarrassé les hagiographes. On a supposé qu'il n'était autre que *Felix*. M. Henderson a prouvé, au contraire, qu'en 1311 le saint patron de *Philleigh* était un certain *s. Filius*. Saint Ké et saint

p. 21). Il est tout à fait possible que Ké et Kenan soient des personnages différents. Un Kenan est cité par Albert Le Grand dans sa vie de saint Tenenan comme l'un de ses compagnons quand il quitta l'Irlande pour la Bretagne. Le même auteur, dans sa vie de saint Jaoua, le fait ordonner prêtre saint Kenan et lui donner la paroisse de Ploukerneaw (pp. 55 et 56, ed. 1901). Quant à Tresvaux (édition de dom Lobineau, I. 62, 63), suivant les notes de Colgan sur la vie de saint Joavan (*Acta SS. Hiberniae*, tome I), il fait de Kenan un évêque de Duleek en Irlande au ^ve siècle, qui aurait construit une chapelle dans la forêt de Kenan en Leinster.

A Resolven, près Neath, en Glamorgan (Galles du sud), on voit une belle croix celtique connue sous le nom de *Croix de Gai*. Il pourrait fort bien s'agir de saint Ké puisque l'ancien nom de Kea était Lan-de-Gé. Voici l'inscription que porte cette croix : PROP A RAVI T GAI C.

(1) Duine, *Memento*, n° 191. Les reliques de saint Scofil, abbé, étaient conservées à Saint-Magloire de Paris. Voici la généalogie de saint Fili, selon Rees (*Welsh Saints*, p. 276) : — « Fili, fils de Cennydd ab Gildas y Coed Aur. » Fili était petit-fils d'un Gildas. Or la *Vie de saint Ké* nous montre ce dernier en relations avec Gildas. Cela peut expliquer pourquoi on trouve saint Fili toujours associé à saint Ké.

Fili sont donc honorés côte à côte en Cornwall et dans une paroisse de Bretagne. Il y a plus. Que le lecteur veuille bien jeter un regard sur la carte du Devon du Nord. Il y trouvera, exactement à l'est de Barnstaple, une paroisse appelée Landkey (c'est-à-dire le *Lan* de Ké) et qui, au moyen-âge, portait le nom de Landegé, exactement le même que celui de la paroisse de Kea en Cornwall (1); or, tout à côté, à deux stations de chemin de fer en partant de Barnstaple, se trouve une paroisse appelée Filleigh (2). On peut donc être assuré que saint Ké et saint Fili étaient compagnons. Plus au sud est la paroisse de Romansleigh (*Rumon's leigh*), qui contient la fontaine sacrée de saint Rumon (le patron de Ruan Lanihorne sur le Fal, non loin de Pilleigh). Au sud se trouvent quatre paroisses qui s'appellent Bishop's Nympton, King's Nympton, George Nympton et Nymet Rowland. Le nom Nymet, dit M. Loth, est le même philologiquement que celui de Nivet, d'où Lanivet en Cornwall et Lan-nevet en Bretagne (dans les généalogies galloises on trouve un *Nyfed ap Dyfed ap Maxen Wledig*). Il y a donc beaucoup de traces de saints celtiques près de Barnstaple.

Finalement, et c'est la découverte la plus précieuse, saint Ké possédait un troisième *lan*, à Lan-to-kay en Somerset.

Lan-to-kai est mentionné dans une charte de 725, laquelle est (sauf une exception) la plus ancienne de toutes les chartes relatives à l'abbaye de Glastonbury. Par cet acte Haeddi, évêque de Winchester, donne à l'abbé Hemgisl, second abbé anglais de Glastonbury (abbaye tombée aux mains des West-Saxons après que le roi Coenwalch eut

(1) Le *to* et le *de* que nous avons trouvés entre le mot *lan* et le nom de notre saint en Lan-de-gé et Lan-to-kay se retrouvent en Cornwall à To-wednack et Lan-de-wednack, en Galles à Lan-dy-friog Lan de Briec = Brieuc), etc. Voir Loth, *Noms des SS. Bretons*, p. 7.

(2) On rencontre en Bretagne des *Fili* à Kerfily en Elven, à Tréfilly, à Saint-Malo-de-Fily (*nunc* Phily) sur une hauteur dominant la Vilaine entre Rennes et Redon (je dois ce renseignement très précieux à M. le comte de Laigue), et à Lanphily, qui (me dit M. le docteur Picquenard) se trouve « près d'une voie romaine, entre Saint-Ivy et Concarneau. On trouve aussi le nom de famille Fily ». Près d'Audierne (non loin de Plogoff, où saint Colodon est patron) il y a un Lervily. Or saint Rumon est le patron primitif d'Audierne et de Saint-Jean-Trolimon. Il y a un Caer-phili dans Glamorgan (Pays de Galles).

battu les Bretons de Dumnonia à la bataille de Pen-Selwood en 658 et les eût chassés de tout le pays à l'est du Parrett), « la terre qui est appelé Lantokay, 3 cassates ». M. le doyen de Wells (*Somerset Historical Essays*, p. 48) prouve que Lantokay est actuellement Leigh-in-Street, à deux milles au sud de Glastonbury. Il est donc clair que saint Ké fonda un monastère ou hermitage dans les marais voisins de Glastonbury et qu'il fut probablement lui-même moine du Glastonbury celtique. En outre, le saint patron primitif de Street, paroisse dans laquelle se trouve le site de Lantokay, fut (comme le doyen de Wells l'a montré ailleurs) (1) *saint Gildas*, qui, on se le rappelle, figure au commencement de la vie de saint Ké. On peut conclure que saint Ké peut fort bien avoir été contemporain de Gildas (2).

Nous possédons là une très importante contribution à la primitive histoire du Cornwall. Nous apprenons en effet (ce qui jusqu'ici était entièrement inconnu) que plusieurs de nos saints corniques sont venus de l'ancien monastère de Glastonbury. Ceci établi, nous voici en face d'un autre fait non moins intéressant, à savoir que saint Rumon était honoré à Glastonbury. Dans la liste des reliques jadis possédées par cette abbaye, liste dressée par John de Glas-

(1) *Some doubtful dedications of Somerset Churches*, pp. 76, 77. Le nom du premier enclos au-delà de l'église de Street est écrit dans la *Perambulation of Abbot Bere* (1503) *Ankerhey*, ce qui pourrait signifier « l'enclos de l'anachorète. »

(2) M. le doyen de Wells a eu l'amabilité de m'envoyer à ce sujet la note suivante : « Puisque nous pouvons associer saint Ké à saint Gildas dans le voisinage de Street près de Glastonbury, il n'est pas téméraire de supposer que l'histoire du roi Arthur et de sa reine infidèle a été inspirée par un épisode de la *Vie de saint Gildas*, écrite par Caradoc de Llancarvan, contemporain de Geoffroy de Monmouth, vers l'an 1130. On y lit que le mauvais roi Melvas, de « la région d'été » (en anglais « summer region », c'est-à-dire *Somerset*) avait enlevé Guennuvar, la femme d'Arthur, et qu'il la gardait dans sa forteresse inaccessible de Glastonbury. Le roi Arthur réunit toutes les forces de Cornwall et de Devon pour tenter sa délivrance. L'abbé de Glastonbury, accompagné de saint Gildas, intervint alors pour éviter le conflit et la reine fut rendue à son époux (cette *Vie de saint Gildas* a été publiée par Mommsen). Cette histoire appartient au cycle le plus ancien de la légende d'Arthur, alors que Geoffroy de Monmouth n'avait pas fait de ce roi un conquérant de réputation mondiale. Le passage de la *Vie de saint Ké* qui raconte la même histoire constitue un anachronisme absurde entièrement dû à l'imagination de Geoffroy. »

tonbury vers l'an 1400, nous trouvons « un ossement de saint Rumon, frère de saint Tidwal » (saint Tudual, patron du diocèse de Tréguier). Saint Rumon, on l'a vu, est un saint qu'on rencontre en Devon et en Cornwall à côté de saint Ké. Il était patron de l'abbaye de Tavistock, où ses reliques furent apportées en 960, mais on n'a jamais pu dégager sa personnalité. Les moines de Tavistock essayèrent plus tard de l'identifier avec le saint breton Ronan, mais les deux saints n'ont aucun rapport entre eux (1). Le fait que l'abbaye de Glastonbury possédait quelques-unes de ses reliques ferait supposer que saint Ké et lui étaient des moines de Glastonbury venus en Devon et Cornwall pour y fonder des établissements religieux.

C'est ainsi que nous avons maintenant une véritable lumière sur la primitive histoire de l'ancien royaume de Domnonée avant que le Somerset et le Devon eussent été conquis par les Saxons. Il semble bien que le Devon fut évangélisé par des missionnaires venus de Glastonbury. Les environs de Barnstaple, que baigne une rivière où la marée se fait sentir, devinrent un centre important d'œuvres chrétiennes et d'activité missionnaire ; ils eurent des rapports étroits avec les établissements monastiques du bassin du Fal, autre rivière à marées, laquelle à son tour était en communication constante avec les côtes nord de la Bretagne armoricaine (2). L'un des dirigeants les plus actifs de ce mouvement fut saint Ké, dont un compagnon s'appelait Fili. Un de ses disciples fut Kerrian. Saint Rumon

(1) Tout ce que Guillaume de Malmesbury put découvrir à son sujet à Tavistock au XII^e siècle, c'est que « Rumon est honoré là comme un saint ; qu'il y est enterré comme un évêque, dans une chasse magnifiquement décorée. L'absence de toute connaissance à son égard nous confirme dans cette opinion que dans toutes les parties de l'Angleterre, là comme ailleurs, on trouve des traces d'événements historiques oubliés par suite des guerres, de noms de saints mutilés, et de miracles passés sous silence ». Guillaume de Worcester apprit à Tavistock au XV^e siècle que saint Rumon mourut un 28 août et fut enterré le 30. Saint Rumon est patron des paroisses de Ruan Major et Minor (où il a une fontaine sacrée) au Lizard et il avait une chapelle à Redruth. Jadis il était patron d'Audierne, dans un voisinage où les dédications aux saints corniques abondent (saint Coledon, saint Meilar, saint They, etc.).

(2) Sur le Fal et ses anses on rencontre une foule de lieux-dits rappelant des saints honorés en Bretagne. Feock (la paroisse la plus rapprochée de Kea) est le breton saint Méoc (Maec, Mayeuc).

put être également son disciple. L'histoire de saint Ké, telle que nous la rapporte Albert Le Grand, peut n'être pas strictement historique ; mais nous avons montré qu'elle contient plusieurs faits dont on ne saurait douter et qui nous ont conduit à faire de nouvelles découvertes de la plus haute importance sur l'histoire très ancienne du Devon et du Cornwall (1).

Gilbert-H. DOBLE,
Vicar (Curé) of Wendron.

Budoc fut évêque de Dol. Saint Mawes est le breton Maudez, dont l'île monastère est située entre les deux Saint-Quay. A Trémeloir près de Saint-Brieuc, l'abbé-évêque qui a donné son nom à Mylor est patron. Or Trémeloir est près de Saint-Quay, comme Mylor est près de Kea. L'ancien nom de Saint-Just-in-Roseland était Lan-sioch, nom identique à celui de la paroisse bretonne de Lan-cieux sur la côte près de Saint-Malo. Le nom de Saint-Jean-Trolimon près de Pont-l'Abbé est une corruption de celui de saint Rumon, patron de Ruan Lanyhorne sur le Fal. Saint Moran de Lamorran est honoré en Bretagne.

(1) *Saint Quay et les femmes curieuses.*

Saint Quay avait été faire son tour du monde du côté de Jérusalem, si bien qu'en passant au retour du côté de Lanvollon il avait des ampoules plein ses pauvres pieds ; le temps était chaud en diable, et quand le voyageur, qui était né natif de Plouha, arriva en vue de la mer, il avait une soif, une soif à vider un puits s'il y en avait eu un par là.

Un peu plus loin, sur la côte, saint Quay aperçut un village et mit le cap dessus. Il y avait là, sur le placis, 8 ou 10 femmes en train de baliverner, et le bonhomme leur demanda à boire. Faut vous dire que le vieux pèlerin avait une barbe rousse de 3 pieds de long, et une figure jaune et maigre à faire peur : pas bonne mine du tout. En sus, vu le jeune et les ampoules, il donnait de la bande comme un particulier qui aurait pris plus d'un quart de vin à la cambuse.

— Et que tu vas filer, vieux gabelou ! lui dit une commère qui tenait un balai vert à la main.

— Oh ! que j'ai soif ! fit saint Quay.

— Tiens, voilà la mer, dit une autre, tu peux aller boire à ton aise...

Alors le bonhomme se mit à genoux : il enfonce son petit doigt comme un *fingerlin*, dans le milieu d'une roche, et aussitôt voilà qu'une belle source se mit à couler, et saint Quay de boire. de boire à sa soif, et puis les femmes de regarder la chose avec un tremblement de stupéfaction que cela leur parut louche en diable, si bien qu'elles se mirent toutes à crier à la fois :

— C'est un sorcier, c'est un sorcier ! à l'eau, le renégat !

— Oui, à l'eau le Bédouin, mais faut le fouetter avant, et de la bonne façon.

Là-dessus, elle jetèrent le grappin sur le pauvre bonhomme ecroulé sur le sable comme un cancre, et ma foi, elles le mirent sens dessus-dessous, et lui flanquèrent une ration de filin, ou plutôt de genêt vert, que cela devait lui cuire après, naturellement parlant...

Quand les commères furent lassées de jouer du balai et de rire, voyant que le pauvre fatigué pouvait à peine virer sur sa quille, deux ou trois effrontées s'en allèrent prendre une vieille maie à pâte, on y plaça le bonhomme, et toute les femmes se mirent à la manœuvre pour lancer à la mer ce navire d'un genre nouveau.

La falaise était très haute en cet endroit ; n'importe la maie et son matelot tombèrent d'aplomb sur la mer.

— Que le diable te conduise ! dit une méchante femme en se penchant sur la falaise pour voir si l'embarcation n'allait pas sombrer, et toutes les autres, tendant aussi le cou à gauche, se mirent à regarder.

Mais le petit canot filait tranquillement, avec bonne brise et vent arrière, tandis que les commères regardaient toujours, le cou tendu comme une chaîne de cabestan.

A la fin pourtant deux ou trois se retournèrent, éclatèrent de rire en considérant les autres :

— Voyez donc, voyez donc, mes amies comme le cou est devenu long !

— Oh ! voyez donc, voyez donc, rispostaient celles-ci en riant à se tordre, comme leur tête est de travers : elles ont attrapé le torticolis, pour sûr.

Naturellement, tout ce branle-bas de combats avait attiré toutes les commères du pays. Les curieuses tendaient un cou démesuré pour voir, et aussitôt tous les cous des bonnes femmes s'allongeaient, s'allongèrent et restaient vissés à gauche.

Depuis cette fameuse aventure, les femmes du pays ont conservé le cou long et de travers. Si vous ne voulez pas croire, allez-y voir. Et l'on dit en outre que le genêt ne pousse plus dans la contrée, sans doute parce qu'il fut employé contre le pauvre saint Quay au mauvais usage que vous savez.

(Du Laurens de la Barre. *Nouveaux fantômes bretons*, pp. 37-46).

La grève des Fontaines en Saint-Quay tire son nom de plusieurs sources d'eau douce qui jaillissent de la falaise. C'est là, d'après la légende, que débarqua saint Quay. Les habitants l'accueillirent très mal et voulurent le chasser à coups de genêt. Aussi, depuis cette époque, cette plante a cessé de croître dans la commune.

Un homme d'armes étant venu le sommer de la part du seigneur de la Ville-Mario de s'éloigner, le saint répondit qu'il était prêt à s'éloigner à condition qu'on lui rendit son bâton, qu'il avait planté dans la falaise à l'endroit où jaillit la première source. Mais le bâton, quelque effort qu'on fit, ne put être arraché. Saint Quay demeura donc, et ses compagnons se répandirent aussitôt dans la contrée pour y prêcher la foi.

(B. Jollivet, *les Côtes-du-Nord*, I, 107).

APPENDICE

Tout près de Perros-Guirec — autrefois *Penros-Kirec* — les congressistes visiteront jeudi le charmant petit oratoire de Saint-Guirec qui s'élève sur la plage. Le regretté René Largillière a consacré à ce saint un chapitre de son remarquable ouvrage *Les Saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne* (pp. 100-104). Je ne crois pas qu'on rencontre son culte en Cornwall, mais, au Pays de Galles, celui de saint Cirig est largement répandu. Capel Curig, dans les montagnes du Carnawonshire (en la paroisse de *Llandegai*) est bien connue (Notons que l'île de Saint-Tudwal fait partie du Carnawonshire, et que la vie de saint Kirec par Albert Le Grand en fait un compagnon de saint Tudual). On trouve un Llangurig au centre des Galles, au sud du Montgomeryshire. Ces deux endroits sont situés à l'intérieur des terres, dans un pays montagneux. Les autres patronages de saint Cirig se voient tous sur ou près de la côte. A Langstone, près de Caerleon, existait une chapelle de Saint-Cyriac. Sur la côte de Glamorgan, la paroisse de Porthkerry était appelée en 1566 Porth-Cirig. En celle de Henllan Amgoed (ou Llanddewi o Henllan), dans le Carmarthenshire, se trouve une église nommée *Eglwys vair a Chirig*, dont saint Mary et saint Girig sont patrons. Enfin il y avait une Capel Cirig (ou chapelle de Saint-Kirick) sur la côte du Pembrokeshire, en la paroisse de Newport (ou Trevdraeth). La grande foire de Newport, dite *Fair Girig* (= Foire de Cirig) et qui se tient maintenant le 27 juin, tombait autrefois, avant la réforme du calendrier, le 16 juin, fête de saint Cirig.

Llandegai, en Carnarwonshire, doit être le même nom que *Landegé* en Devon et Cornwall et ce nom fait supposer qu'il y eut un rapport entre saint Guirec et saint Ké, d'autant plus qu'en Bretagne Perros-Guirec et les paroisses de Saint-Quay sont proches voisins.

G.-H. D.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2021

Presses Bretonnes, St-Brieuc.